

aurait étendu des vaguelettes sur les plages à la fraîche ombre des plateaux; sous une flottille de canots il eût montré ses belles rives ourlées de palmiers, de cannes et plantains au feuillage arrondi en verdoyantes coupes. Nous aurions marqué d'une touche plus vive la ligne irrégulière du haut pays et les fiers colosses dressant dans le ciel clair une ligne sinueuse; les contreforts projetés au loin auraient caché des vallées fertiles entre leurs glacis. Des ruisselets d'argent se seraient élancés comme une flèche des retraites profondes; les larges prairies d'herbe savoureuse, les forêts à la sombre verdure eussent alterné avec le gris austère ou la blancheur des précipices, et, bien loin, vers le nord, se seraient dressées les Alpes du Rouvenzori, magnifiques dans leur pur vêtement de neige, avec une armée de crêtes et de satellites rangés en bataille contre le ciel.

Mais, hélas! c'est en vain que nous tournions vers elles nos regards de prière et d'attente: les Montagnes de la Lune restaient endormies sous leur tente de nuages, et la « fontaine » qui donne naissance au Nil de l'Albert-Nyanza demeura cachée sous l'impénétrable brouillard.

CHAPITRE XXXII

AU NIL ALEXANDRA A TRAVERS L'ANKORI

(Du 5 au 27 juillet 1889.)

Les routes à la mer, par l'Ouganda, à travers l'Ankori, le Rouanda, et de là au Tanganyka. — Nous nous décidons pour la route de l'Ankori. — A Kitété, nous recevons la bienvenue au nom du roi Antari. — Nous sommes fêtés par Massakouma et ses femmes. — La mère du roi Antari envoie un message amical. — Samuel et Zacharie, deux chrétiens ouganda, se présentent à notre camp. — Zacharie raconte les événements qui ont eu lieu dans l'Ouganda. — Mouanga, roi de l'Ouganda. — La fièvre disparaît. — Nous remontons la vallée entre Louanda et la chaîne Denny. — Nous campons à Ouamaganga. — Ses habitants. — Traversée de la rivière Rouizi. — Présent de la reine mère. — Conduite scandaleuse de quelques-uns de nos gens. — Un exemple qui montre la diversité des jugements. — Halte à la vallée du Roussoussou. — Extraits de mon journal. — Nous continuons notre voyage par la vallée de la Namiandja. — Les natifs, jusque-là passibles, se rebiffent, mais ils sont punis par les guerriers du prince Outchoukou. — Je fais l'alliance des sangs avec Outchoukou. — Admiration du prince pour le canon Maxim. — Seconde députation que m'envoient les chrétiens. — Je les interroge longuement. — Extraits de mon journal. — Ma réponse aux chrétiens. — Nous entrons dans la vallée de la Mavona. — En vue de la vallée de l'Alexandra. — Le Nil Alexandra.

Le 5 juillet, au matin, nos officiers furent convoqués dans ma tente afin de s'entendre avec moi sur la meilleure route pour rejoindre la mer:

« Messieurs, leur dis-je, nous avons à débattre la question du retour. Vous avez tous mérité de donner ici votre avis. Je vais donc vous exposer impartialement le pour et le contre de chaque voie.

« 1° Par l'Ouganda, et mon ancien trajet jusqu'à l'embouchure de la Katonga. — Si le roi de ce pays était notre ami, comme autrefois, nous irions à Doumo, sur le lac Victoria, où j'emprunterais des embarcations pour nous transporter à Kavirondo; après nous être procuré du bétail et du grain, nous partirions pour Kikouyou, d'où nous gagnerions Mom-

basas. Mais Mouanga n'est pas Mtesa; l'assassin de l'évêque Hannington ne sera jamais notre ami. Par l'Ouganda, nous n'aurons que deux alternatives : combattre, ou rendre nos armes. Tant l'une que l'autre, notre pénible voyage n'aura servi de rien et nous aurons inutilement sacrifié ceux dont nous avons la charge.

« 2° Par l'Ankori dans la direction du sud-est. — En 1876, le roi Antari payait un tribut au roi de l'Ouganda. Il le paye encore, sans doute, et les Ouaganda doivent se trouver par vingtaines dans sa capitale. Ces gens savent qu'ils obtiendraient la faveur de Mouanga en lui assurant quelques centaines de carabines et des munitions de guerre. Ce qu'ils ne pourront gagner par ruse, ils essaieront de le prendre par force. Longtemps avant d'atteindre le Nil Alexandra, nous serons arrêtés dans notre marche par les Ouaganda et les Ouanyankori, et une lutte décisive aura lieu. Antari est assez fort lui-même pour nous empêcher de traverser son territoire; car, d'après mon estime, il pourrait, en cas d'invasion, réunir 200 000 lances. Or 10 000 suffiraient pour réduire à néant notre petite armée. Que fera-t-il? nul ne le sait. Avec cinquante Zanzibari, m'ouvrirais-je un chemin à travers le désert? Mais la chose n'est plus possible par suite des six cents incapables que le Pacha traîne après lui. Il faut nous préparer au pire.

« 3° Les deux premières routes gravissent le plateau que vous voyez d'ici. La troisième et dernière en longe la base pendant un jour de marche. Elle continue par le sud jusqu'au pays de Rouanda, qu'elle traverse pour atteindre Ouzighé et le Tanganyka, d'où nous ferions demander des embarcations soit à Kavalla, soit à Oudjidji. D'Oudjidji, *via* l'Ounyanembé, nous continuons jusqu'à Zanzibar, ou bien, atterrissant à l'extrémité méridionale du lac, nous gagnons Nyassa et descendons à Quilimane par le Chiré et le Zambèze. Mais, avant d'atteindre le Tanganyka, il aura fallu déployer toutes nos ressources. Un proverbe arabe dit qu'il est plus facile d'entrer dans le Rouanda que d'en sortir. Une caravane de traitants d'ivoire qui essaya de le traverser il y a dix-huit ans n'est jamais revenue; Mohammed, le frère de Tippou-Tib, a tenté d'y pénétrer, et ses 600 fusils ne lui ont servi de rien. Je ne pense pas qu'il y ait dans ce pays une force suffisante pour nous arrêter, et s'il

n'existait pas d'autre voie, nous n'aurions plus qu'à marcher de l'avant. C'est une contrée intéressante dont j'aimerais à connaître le peuple et le roi. Mais le voyage serait long.

« En résumé, la route la plus courte est celle du lac Victoria et Kavirondo, mais il faut compter avec les Ouaganda; vient ensuite celle de l'Ankori et du Karagoué, mais avec les Ouanyankori et les Ouaganda réunis; la plus longue est celle du Rouanda. »

Après une discussion animée, ils s'accordèrent à me remettre la décision : je choisis l'Ankori.

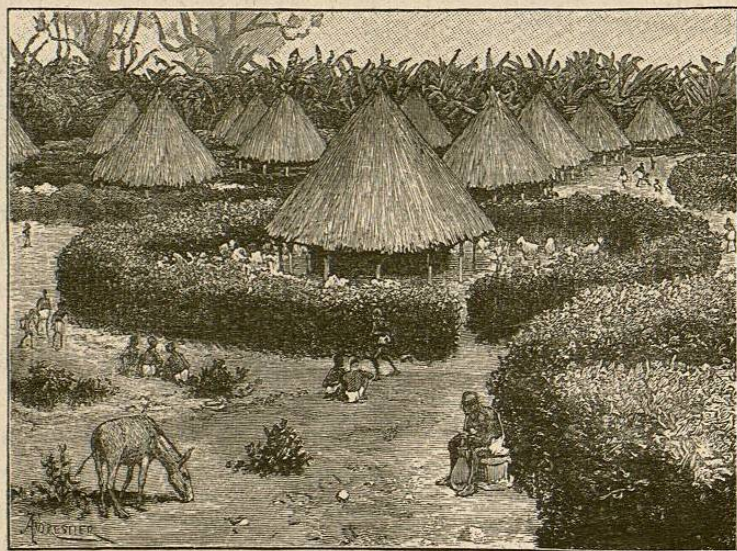
Les instructions furent données en conséquence. Des provisions généreusement offertes par les insulaires du Nyanza, je fis prendre pour cinq jours de vivres, afin que nous fussions arrivés au cœur de l'Ankori avant de commencer la distribution des perles et de l'étoffe nécessaires pour acheter de quoi nourrir un millier de bouches. Nous retirâmes à nos gens la permission de se pourvoir eux-mêmes, et nos crieurs proclamèrent, en tous les dialectes parlés dans le camp, que l'on ferait un exemple de toute personne surprise à voler dans les plantations ou les villages.

Le 4, tournant le dos au lac Albert-Édouard, nous défilions au sud-est le long d'un sentier qui croise la plaine. Une heure plus tard, la caravane serpentait sur un terrain soulevé en ondes régulières, parsemé de brousse et de rares bouquets d'arbres; puis nous arrivons au pied de la première ligne de collines; et de terrasse en terrasse nous gagnons Kitété, à plus de 500 mètres au-dessus du lac.

On nous y reçut amicalement au nom du roi Antari. Les messagers de Massakouma, gouverneur de la province lacustre de l'Ankori, venaient nous offrir toute hospitalité, tout honneur, puis nous conduire dans sa ville; en conséquence, les villageois furent délogés sur l'heure. « Place aux hôtes d'Antari! Place aux amis de Massakouma! M'entendez-vous, manants? Hors d'ici, avec vos sacs et vos quilles! » criaient les ambassadeurs en nous jetant de temps à autre un coup d'œil malin pour voir si nous n'étions pas subjugués par cette grandiose façon d'agir. Nous étions à peine dans l'Ankori que nous avons parfaitement compris la situation. Le pays est la propriété du roi, sans doute, mais ce n'était pas avec lui seul que nous aurions à compter; il fallait y joindre, avec le gou-

verneur, toute la famille royale, mère, frères, sœurs, oncles, tantes, etc. Tout comme dans l'Ouganda!

De Kitété, nous voyons, à 500 mètres plus bas que nous, une grande partie de l'extrémité sud-est du lac. Le soleil était ardent: pour la première fois nous pouvions porter nos regards jusqu'à plus de 16 kilomètres à travers la buée. De 512,5 à 524 degrés magnétiques, la plaine est sillonnée par de longs golfes parsemés d'îles basses; au 17°,5 la montagne de Nsinda



Village de l'Ankori.

se dresse à 760 mètres au-dessus du Nyanza, et, derrière elle, à 5 kilomètres plus loin, se profile la chaîne de Kinya, Magara; à l'est, au delà d'une profonde vallée qui la sépare du haut pays de l'Ankori, la sombre chaîne du Denny élève sa grise muraille coupée à pic.

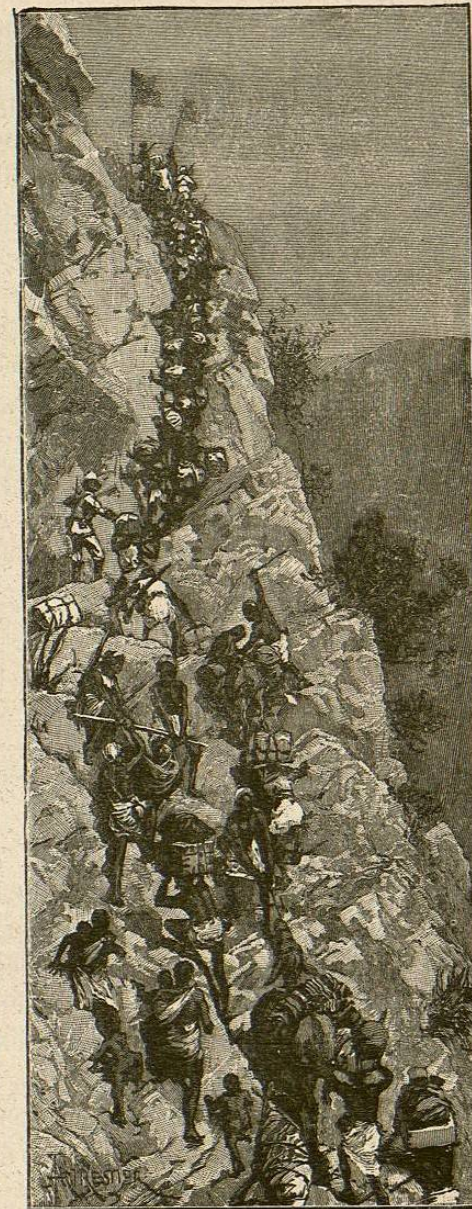
C'est à Kibouiga, au pied de cette chaîne, que nous porta la marche constamment ascendante du 5. De là, le mont Nsinda se montrait au nord-nord-ouest et, vis-à-vis le village, la ligne du Kinya Magara. La vallée triangulaire comprise entre ces rameaux nourrit les premiers troupeaux que nous eussions encore vus dans l'Ankori.

Le 7, nous passons en ligne serrée sur le col qui réunit les chaînes de Denny et de Kinya-Magara; puis, par un froid glacial, nous atteignons, à 1 880 mètres, le sommet de cette

dernière pour redescendre de 245 mètres sur la face orientale jusqu'au principal village du gouverneur Massakouma.

Ledit gouverneur était un homme génial et fort agréable. Il savait nos différentes rencontres avec les Ouara-Soura; et dans un grand et solennel palabre tenu le jour même, il insista pour nous faire narrer nos exploits: il voulait apprendre aux anciens et aux chefs comment ces canailles d'Ouanyoro, qui avaient ravagé le Mboga, l'Outoukou, l'Aouamba, l'Oukondjou, l'Oussongora, venaient enfin d'être balayés du Toro. « Là! dit-il, c'est ainsi que ces voleurs de l'Ouanyoro devraient être chassés de tous nos pays! Ah! si nous avions su quel bon ouvrage tu faisais là-bas, nous aurions été te chercher jusqu'à Mrouli. »

Après ce discours, vigoureusement applaudi, les femmes du chef vinrent nous faire une visite de cérémonie. Elles étaient fort galamment vêtues d'une coiffure de perles avec glands, de colliers, d'épais rouleaux de métal; pour « devant de corsage », elles avaient



Dans les rochers de la vallée de l'Ankori.

un large poitrinal de verroterie très joliment agencé. Il fallut subir de beaux compliments sur la bonne œuvre que nous avions faite. « L'Ankori vous appartient désormais, dirent-elles, il n'est pas un sujet d'Antari qui refuse de vous donner la main de l'amitié; vous avez prouvé que vous êtes de vrais Ouanyavingui ».

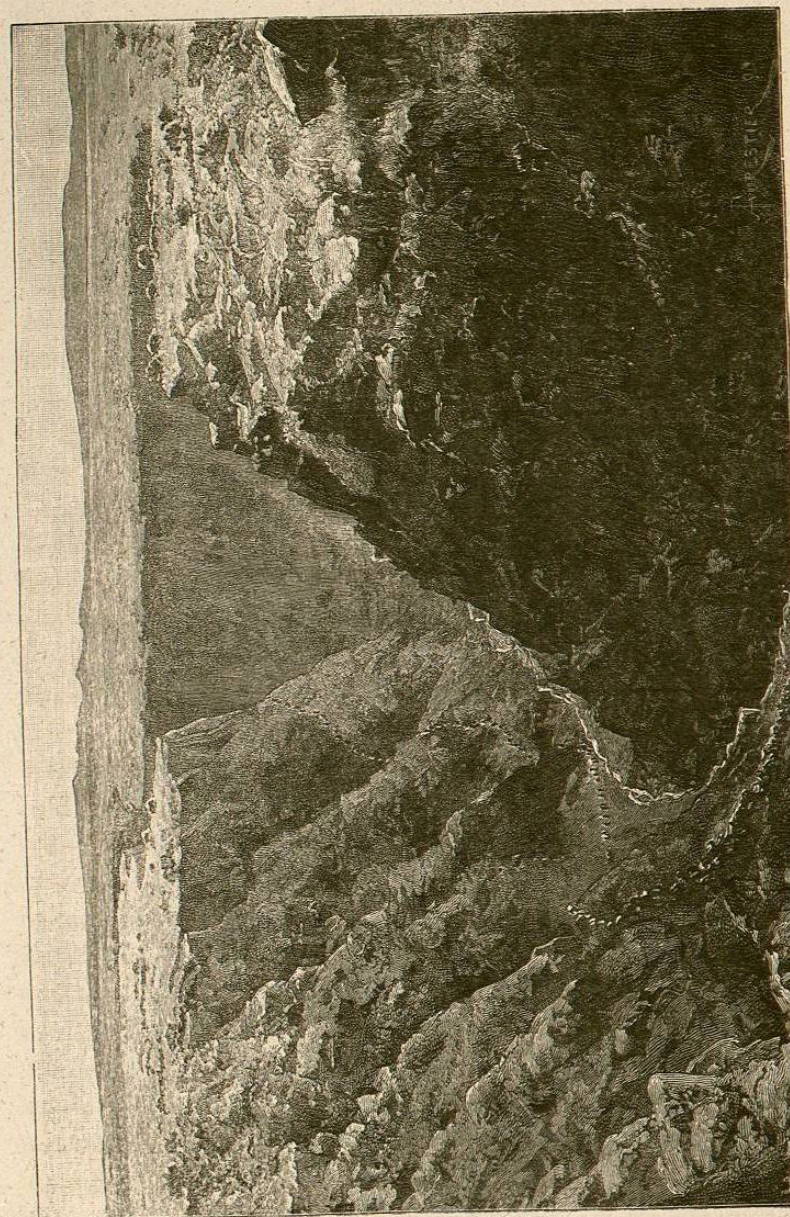
Puis les anciens à cheveux gris, vieux radoteurs courbés par l'âge, s'avancèrent les deux mains étendues, la paume en haut: « Nous vous accueillons avec joie. Nous avons pu voir aujourd'hui ce que nos pères n'avaient jamais vu, les vrais Ouatchouézi, les véritables Ouanyavingui. Regarde-les, ô peuple! ce sont eux qui ont fait fuir Kabba Réga, ce sont eux dont on disait qu'à leur vue les Ouara-Soura montrent le dos et s'enfuient comme s'ils avaient des ailes aux pieds. »

Je ne m'attendais guère à une pareille réception quand nous agitions la question de la route par l'Ankori. Et, bien que le nom d'Ouatchouézi ou de Ouanyavingui ne nous semblât pas très euphonique, c'était visiblement un titre d'honneur; le chef Massakouma glissait un regard d'admiration vers les pauvres esclaves à demi nues du camp égyptien, occupées à faire le ménage ou à porter l'eau.

On nous fournit jusqu'à trois cents régimes de plantains.

Le jour suivant, le vin de banane affluait; les stations voisines nous envoyèrent leurs députations; l'histoire de la chasse donnée aux Ouara-Soura et de la délivrance des riverains des lacs salés fut redite par Massakouma; il nous fallut encore recevoir des remerciements publics. En réfléchissant au grand nombre de tribus qui profitaient de notre passage, nous n'étions plus surpris de la satisfaction générale. Notre victoire était le « Sésame, ouvre-toi » du cœur des Ouanyankori.

Vers le soir, les courriers dépêchés à la capitale reparurent avec un message de la reine mère. Sa diplomatie ne nous empêcha pas d'en comprendre le sens. Il était ainsi conçu: « Des guides massakouma te montreront la route du Karagoué. Tant que tu seras dans l'Ankori, la nourriture te sera partout fournie. Chèvres et bétail te seront partout livrés, marche en paix. La mère du roi est malade, mais elle espère être guérie quand tu reviendras dans son pays. Car désormais ce pays t'appartient avec ce qu'il renferme. Antari, le roi, est à la



L'expédition dans les gorges de Karya-Mouhoro.